Touche pas à mon look !

Autor(en): **Ricci-Lempen, Silvia**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **83 (1995)**

Heft 3

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280624

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Touche pas à mon look!

Conversation à bâtons rompus avec Stéphanie, une gymnasienne fascinée par la mode qui ne voit pas d'antagonisme entre l'être et le paraître.

Stéphanie, bientôt 16 ans, est écolière dans un gymnase vaudois, en section scientifique. Bonne élève, intelligente, autonome, équilibrée, elle ne se laisse pas marcher sur les pieds par des machos de la classe et aspire à concilier, à l'âge adulte, réussite familiale et réussite professionnelle. Son ambition dans ce dernier domaine? *«Devenir journaliste à* Elle, *pour pouvoir suivre les défilés de mode».*

En fait, Stéphanie est fascinée par le monde des top-models. Sa chambre est tapissée de photos de Claudia Schiffer, Helena Christensen et autres Kate Moss, qu'elle découpe dans les magazines spécialisés, poste qui absorbe une bonne partie de son argent de poche. Bien qu'appartenant sans aucun doute à la catégorie des «jolies filles», Stéphanie, 1,62 m, 52 kg, ne pourra jamais devenir top-model elle-même. Alors, au moins travailler dans leur entourage...



Le «grunge» amélioré: on superpose.

Pour Stéphanie, le look c'est très important. Extrêmement soignée, elle peut passer des après-midis entières à chercher dans les magasins «les» chaussures idéales – massives comme le veut la mode mais pas genre Doc Martens, avec un talon carré d'une hauteur modérée, avec un bout rond et surtout pas pointu, pas trop montantes sous le jean mais néanmoins suffisamment pour qu'on ne voie pas (horreur!) la chaussette quand elle s'assied. A propos de jeans, hors des Levi's 501 point de salut, ce qui pose un gros problème budgétaire, encore pas vraiment résolu avec ses parents.



Le look des soirées «space».

Pour Stéphanie, ce qui compte, c'est de ne pas se distinguer, d'être comme les autres. *«Comme je n'ai ni le physique ni les sous pour me faire remarquer par ma beauté et par mon élégance, j'aspire au moins à ne pas être remarquée pour les raisons inverses!»* Le cauchemar, c'est le look «pétasse»: jeans «carotte» (larges en haut et serrés en bas) ou pantalons de velours à grosses côtes (les côtes fines, ça va encore), pulls aux couleurs pétantes, manteaux genre Vögele avec capuchon esquimau, chaussures plates ou baskets démodées...

«La mode, c'est fondamental pour être dans la norme. Les pétasses, elles essaient d'être à la mode sans y arriver!» Stéphanie, quant à elle, croit savoir de science certaine que certains vêtements à la mode ne lui vont pas (tops laissant le nombril découvert, robes et manteaux conçus pour les très grandes...) Alors elle évite, avec un soupir, pour ne pas se rendre ridicule. Elle est néanmoins plutôt satisfaite de l'ensemble qu'elle a extorqué à sa mère lors d'un récent voyage à Milan: jupe mini marron uni très classe et bottines lacées jusqu'au genou, le tout porté, bien évidemment avec des collants marrons assortis.

A chacun son look

Les meilleures copines de Stéphanie s'habillent comme elle, avec le principal souci de ne pas commettre de faute de goût. Dans un cercle plus large, la gymnasienne fréquente des filles qui alternent le look «skater» et le look «sexy». Le look «skater» – ou look «surfeur» – est copié sur les garçons: jeans larges (mais attention, droits!), pulls de marques de surf, éventuellement à capuche, baskets «gazelle» (ceux qui ont deux lignes blanches sur le cou de pied). Le look «sexy» comporte, en revanche, jupes fendues, cache-cœurs et hauts talons.



Look «sexy»?

Quant aux filles qui s'habillent «hard» (Doc Martens, jeans troués...) non, ça, Stéphanie n'a avec elle aucun atome crochu. Pas plus d'ailleurs qu'avec les «super-sexy», qui naviguent dans un autre monde... celui des top-models, pour l'instant inatteignable.

Stéphanie ne voit aucune contradiction entre le fait d'investir, comme elle le fait, énormément de temps et d'énergie dans son aspect physique et le fait de développer, comme elle le fait aussi, ses qualités intellectuelles et son esprit d'indépendance: *«Ça forme un tout. Je veux donner une bonne image de moi-même, mais ce n'est pas une image fausse, artificielle.»* Elle veut, en somme, être quelqu'un de bien, et le montrer.

Silvia Ricci-Lempen